

doivent être amenés de force comme des prisonniers». Il assiste à l'exhibition du sang de saint Janvier et en parle dans des pages où tout est d'exacte et savoureuse observation.¹⁾ Par ailleurs il stigmatise l'ignorance et l'immoralité où a sombré le clergé napolitain; dans une société d'évêques il constate qu'aucun d'eux n'a jamais entendu parler des affaires de Cologne.

Laurent trouve plus de réconfort dans ses pérégrinations et pèlerinages que dans les Chambres du Quirinal. Ces Romains amoureux de subtilités et portés aux menues intrigues de la politique lassent son esprit plein d'une imprudente ingénuité. Toutefois Laurent a trop de jugement — et peut-être moins de rancune — pour confirmer les impressions de Lamennais qui pendant son séjour de Rome, en 1832, témoignait d'un absolu mépris pour la cour pontificale.²⁾ Ainsi le secrétaire d'Etat Luigi Lambruschini, l'un des plus illustres membres du Sacré Collège, force son admiration.³⁾ Par contre le sous-secrétaire Capaccini dont il avait conçu une opinion peu flatteuse, à distance, lui semble la mériter entièrement maintenant qu'il le voit à l'oeuvre; il est « retors », « ne fait rien »; Laurent va jusqu'à lui reprocher son « extérieur rebutant ». Un jour, dans un de ces emportements auxquels il était sujet il laissa échapper à son endroit de dures paroles. Cette liberté d'expression n'était pas le meilleur moyen de réussir dans les antichambres. Les propos furent aussitôt rapportés à Capaccini qui répond par une réserve glaciale. Toutefois Laurent regrettant ses sorties s'excuse auprès du cardinal qui, dans un élan généreux, accorde son pardon.

Décidément Laurent n'arrive pas à attraper l'air et le ton de la cour romaine. Aussi recherche-t-il de préférence la société de person-

¹⁾ Moeller II, 94. Voir aussi Hist.-pol. Blätter, 15, p. 776.

²⁾ « Le Pape est pieux et voudrait le bien ; mais... Dieu l'a remis entre les mains d'hommes au-dessous desquels il n'y a rien, ambitieux, avares, corrompus, frénétiques, imbéciles qui invoquent les barbares pour rétablir en Europe ce qu'ils appellent l'ordre et qui adorent le sauveur de l'Eglise dans le Néron de la Pologne... Encore vingt ans d'un pareil état, et le catholicisme serait mort » (Lettre de Lamennais à la comtesse de Senfft, 10 février 1832). Il proclame « qu'un des plus beaux jours de sa vie serait celui où il sortirait de ce grand tombeau où l'on ne trouve plus guère que des vers et des ossements. »

³⁾ Comme secrétaire de la Congrégation des affaires extraordinaires Lambruschini avait pris part au Congrès de Vienne et négocié les concordats avec la Bavière et Naples. Léon XII le nomma nonce apostolique à Paris. En 1836 il devint secrétaire d'Etat. Lamennais l'avait rencontré en 1824 dans son palais épiscopal à Gênes, il en fit ce portrait : « La louable application qu'il apporta aux devoirs de sa charge, sa vie retirée, régulière et digne lui acquirent le respect public. Cependant triste et ennuyé dans son vaste palais, il ne cessait de regretter Rome, non certes à cause des espérances déçues d'une plus haute fortune, dont nul, comme il l'assurait, ne sentait mieux que lui la vanité, mais par le pieux désir de se rendre utile dans une sphère moins restreinte. » Les Affaires de Rome.